

Brève histoire du groupe Salaire au travail ménager (STM)

La perspective du STM est née dans les situations italiennes et anglaises, où elle a trouvé entre autres deux théoriciennes qui ont su l'exprimer brillamment: Mariarosa Dalla Costa et Selma James. A la suite de rencontres avec ces femmes, de voyages et de séjours en Italie et en Angleterre, ainsi que de lectures, un Groupe STM se forme à Genève (septembre 1974). A ses débuts, ce groupe est fort nombreux (une quinzaine de femmes) et il suscite des discussions enflammées entre nous: c'est que, si la perspective salaire nous enthousiasme dans son ensemble, bien des questions que nous nous posons restent en suspens à l'intérieur même du groupe. Ainsi nous nous demandons à qui il serait logique et possible de réclamer le STM, si le STM ne va pas institutionnaliser les rôles masculins et féminins, etc. En janvier 1975, malgré des questions irrésolues et de nombreuses contradictions internes, le groupe sort le no 1 du journal L'Insoumise à l'occasion de l'anti-congrès de Berne.

En quelques mois, le groupe s'amenuise suite à des incompatibilités et à des désaccords, grosso modo. Peut-être aussi parce qu'il est à un tournant: il a beaucoup vécu sur une dynamique de discussion interne, et ça n'est plus très possible de discuter plus loin. Nous ne sommes bientôt plus qu'une huitaine de plus en plus d'accord et au clair sur la question du salaire. Ce point de vue politique que nous avons tant discuté dans tous les sens nous donnera souvent de la force dans les actions du mouvement auxquelles nous participerons: clarté de jugement sur ce qu'il y a à faire ou à dire à certains moments, assurance que l'on n'est pas seule à penser de telle manière, audace de croire ferme à ce que l'on dit parce que ces choses ont été longuement confrontées entre nous. Les problèmes internes du groupe ne sont plus alors d'ordre théorique, mais d'ordre pratique: vices de fonctionnement et de dynamique à l'intérieur du groupe, actions à entreprendre directement sur la question du STM, distribution de notre petit journal L'Insoumise.

Nous pouvons affirmer que c'est la perspective du STM qui nous a donné du souffle, de l'imagination et de la force, dans toutes les actions du mouvement auxquelles nous avons participé. En gros voici pourquoi: l'analyse du travail ménager comme seul travail non-payé par le capital révèle en détail et violemment en quoi nous sommes traitées comme des esclaves. Cette constatation peut entraîner chez qui la fait une révolte flambante et un bouleversement psychologique. Hormis ma révolte, si tout ce qui vient de moi peut être utilisé par le capital, gratuitement, alors mon comportement sera désormais méchant, celui de la femme révoltée et "fière de l'être" (au sens où on ne peut se tenir debout que dans la révolte). De l'esclavage le plus soumis, je passe à la révolte la plus totale et aux exigences les plus luxueuses. C'est la source de notre insolence vis-à-vis de Herrmann, de notre détermination pour entrer au PDC, de notre

confiance en nous-mêmes dans tout conflit avec l'autorité (rapports avec les autorités dans la lutte du Centre femmes, conflits de travail, rapports avec les services sociaux pour leur soutirer les sous, vols dans les magasins, etc.). Nous sommes sûres d'avoir raison contre eux. A travers l'analyse du travail ménager, nous pensons avoir dépisté leur stratégie principale pour nous tenir en bride. Notre force commence dans la découverte de leurs batteries.

Mais, si la perspective STM nous a transformées au point de nous donner, individuellement et collectivement, la force d'oser imaginer une toute autre vie et de réclamer non pas ce qui est réaliste mais ce qui est nécessaire et indispensable d'obtenir, ceci de manière générale, nous n'avons jamais réussi à l'imposer comme terrain de lutte ou comme ligne de démarcation. Etonnant que le STM ne soit pas un grand sujet débattu, combattu, voté, télévisé etc., comme l'avortement par exemple. En fait, c'est sur un terrain travaillé que nous aurions des choses à dire et à faire. Mais nous ne pouvons ni ne voulons inciter le débat sur le salaire, avec interviews, tables rondes, discussions télévisées, etc. Les quelques idées que nous avons eues pour amorcer la bagarre ne nous ont pas emballées, ou nous n'avions pas la force de les mettre en branle (pétition pour le STM, occupation d'un "équipement", assemblée de femmes divorcées ou autres ayant "droit" à des pensions alimentaires, etc. Bref nous n'avons pas réussi à imposer la discussion sur le STM ni à l'intérieur du mouvement, ni dans la ville, et nous n'avons rien pu engager en termes clairs pour obtenir quelque chose "liable" au salaire, ou directement des sous.

Après une longue période d'activisme nécessaire mais dispersé pour des motifs divers (accouchements, répression, etc.), que reste-t-il du groupe STM? Nous sommes encore moins nombreuses (4-5) à prendre de temps en temps l'initiative d'une réunion ou de la publication d'une nouvelle Insoumise. A travers nos activités diverses et disjointes, nous retrouvons les traces typiques de l'une ou l'autre, dans la phrase d'un texte ou dans une décision. Et lorsqu'on se retrouve à discuter, nos points de vue sont encore très proches. Mais, peut-on se dire, quelle importance?

D'autre part, depuis le Centre femmes occupé, date anniversaire de notre désagrégation croissante, nous avons rencontré et fait beaucoup de choses avec des femmes nouvelles qui sont devenues nos copines. Nous avons aussi beaucoup discuté avec elles, à bâtons rompus. J'aurais pourtant soif de pouvoir discuter avec ces nouvelles copines de tous les grands sujets: que voulons-nous faire de manière générale? Comment faire la révolution, comment nous y prendre? Comment échapper à notre situation de pop. corn du système qui nous fait sauter quand et comme il veut, de manière très prévisible? Comment devenir une Résistance solide et nombreuse? Comment réussir à changer les choses de manière définitive, et non pas pour passer notre vie de manière aventureuse et mouvementée? Etc.

J'estime que le manque de discussion entre les femmes du groupe STM, entre les femmes tout court, pendant cette dernière année, est une faiblesse intolérable. Alors qu'à une certaine époque du féminisme, "prendre la parole" était l'acte subversif par excellence, étant donné qu'on nous l'avait ôtée depuis toujours, nous sommes retombées dans un activisme muet, même s'il est politique. Désagrégation générale du mouvement, incapacité de penser et d'agir à disons moyen terme, solitude pour réfléchir aux choses après coup: il est temps que ça cesse.

Deux mots aussi sur l'existence du fameux réseau international pour le STM. Dans l'idée que le capital et le machisme sont internationaux, que le travail ménager est utilisé gratuitement dans le monde entier, et selon l'analyse que les femmes du monde entier sont en train de refuser le travail ménager et se prennent dès maintenant du temps et des choses pour elles-mêmes à leur manière, des femmes essentiellement de Londres et alentours, d'USA, du Canada, de Padoue et alentours, et de Suisse se sont retrouvées à plusieurs reprises dans des espèces de congrès pour discuter de la perspective STM, de l'organisation internationale des femmes pour le STM, et d'autres choses encore. Malheureusement, il semble que ces congrès n'aient amené que très peu d'idées nouvelles et opératoires. Par contre ils nous ont forcées à reconnaître que "l'ambiance" était glaciale, la manière de communiquer rigide et sans appel. C'est ainsi que, peu à peu, nous de Genève nous sommes distancées de ce réseau. Sans jamais avoir su d'ailleurs si les grandes chefs nous estimaient parties de ce réseau ou pas ! Pour certaines, ce qui a fait déborder la coupe, c'est les rapports de travail que nous avons eus pour réaliser le livre sur le salaire (Le foyer de l'insurrection, qui sortira en septembre): soit la collaboration a existé de manière étroite (réponses rapides et précises), mais sans aucune gentillesse et dans un rapport de patron(auteur) à employée(traductrice), comme ce fut le cas pour l'Italie. Soit la collaboration a été impossible à établir(Angleterre, Selma James) malgré de nombreuses lettres adressées aux intéressées. Les grandes théoriciennes du STM se comportent hélas comme des chefs, alors qu'à travers leurs (premiers) écrits, nous les pressentions comme de grandes et précieuses copines. Il est significatif que, coincées dans des impasses pratiques quant au STM, nous n'ayons jamais eu l'idée ni pris l'initiative de poser et discuter nos problèmes dans le cadre de ce réseau international. Nous n'avons finalement jamais rien attendu de ce réseau. Est-ce que ça pourrait changer, est-ce qu'on voudrait que ça change? Crois pas.